

Etat des lieux de la nouvelle "organisation" Peillon dans le département de l'Isère témoignages recueillis par des adhérents du SNUDI-Force Ouvrière depuis septembre 2013

Partout, le constat est le même, et ce que nous craignons à la lecture des textes du ministre est en cours de réalisation. Y compris dans les écoles qui, selon des collègues, ont "échappé au pire", ou dans lesquelles ils considèrent que "ça se passe plutôt bien", la confusion scolaire/périscolaire est à son comble.

Les extraits des témoignages que nous publions sont à notre sens accablants pour l'ex-ministre et ceux qui soutiennent sa «réforme» : nous assistons à une dramatique remise en cause de l'Ecole publique, de son rôle et de son statut comme de celui de ses personnels.

Pour le SNUDI-Force Ouvrière, une seule conclusion s'impose : pour que l'école puisse poursuivre sa mission d'instruction, il faut suspendre sans délai cette contre-réforme destructrice, et abroger le décret qui la fonde.

On fait ce qu'on peut, mais tout le monde est mort de fatigue. J'ai dit aux parents : cette année je ne pourrai pas faire tout le programme, je vais aller plus doucement. Si ça devait continuer l'an prochain, je me mettrais à 80%.

La mairie avait annoncé des études dirigées... Finalement, ce sont des études surveillées. On passe notre temps à renseigner les parents. Le temps perdu est considérable : il faut rouvrir le portail... On n'y arrive pas. Des parents mécontents râlent en s'adressant à nous qui n'y sommes pour rien !

[dir] J'ai beau dire aux parents qu'ils aillent voir la référente, c'est toujours moi qui suis interpellée. C'est quand même le gros bazar : les collègues prennent dix minutes en classe tous les matins pour gérer les listes. Certains parents avaient inscrit leurs enfants à l'étude du soir... Ils changent d'avis... C'est compliqué, d'autant que beaucoup d'enfants ne savent pas où aller. Les choses vont peut-être s'améliorer avec la mise en place des activités... Mais pour la gestion des listes, je ne vois pas comment ça pourrait aller mieux.

À l'instant, problème : on ne sait pas où sont passés deux enfants.

C'est la confusion. Pour l'instant, les classes sont épargnées, mais on sait bien qu'ils vont être obligés de les utiliser quand il fera froid ou qu'il pleuvra.

Tout est mal ficelé.

Il n'y a pas que les élèves : pour nous aussi, c'est la confusion. Des fiches nous ont été remises pour distribution. Les enfants les rapportent, et on ne sait pas à qui les donner.

[directrice] Un seul mot : "ca-tas-trophe !" Je passe mon temps à tenter de régler des problèmes qui ne relèvent pas de mon travail. La mairie ne gère rien. Le problème principal : il n'y a qu'une entrée dans les locaux, les enfants du périscolaire ne peuvent pas passer ailleurs. Heureusement, il fait beau, ils sont dehors. On ne s'y retrouve pas : personne n'est sûr des enfants qui vont au périscolaire et de ceux qui n'y vont pas. On passe son temps à gérer des listes. Depuis la rentrée, c'est le stress permanent.

Je résume : "C'est le b... !" Personne ne s'y retrouve. Il y a eu prise de bec entre des enseignants et des personnels de mairie, c'est allé assez loin. J'espère que ça n'arrivera pas, mais il est possible que nous ayons à faire face à des problèmes de sécurité : on ne sait pas qui doit rester à l'école, et qui en sort.

[dir] Les choses se passent bien dans l'ensemble, même si c'est quand même un peu le bazar pour savoir où vont les enfants... Ce n'est pas forcément "top" que ce soit la même personne, dans l'école, avec les mêmes ordinateurs, qui anime l'atelier

informatique. Les membres des associations ne sont pas là pour l'argent : ils interviennent par passion. Concernant l'activité "anglais", je reste dubitatif : ils ont pris soin de donner un intitulé différent, mais c'est tout de même une matière scolaire.

[dir] J'avais bien spécifié que l'activité ne devait pas avoir lieu dans la classe... La mairie n'en a pas tenu compte. J'ai plein de paperasse à gérer, ça ne devrait pas me revenir. De 15h30 à 16h30, si je reste à l'école, je suis constamment dérangé pour renseigner des parents, des élus, des animateurs... Pour l'instant, je réponds. Mais j'ai averti : je ne suis pas là pour ça.

[dir] Une ouverture était envisagée... Mais de nombreux parents ont mis leurs enfants à l'école privée, parce qu'elle reste sur les horaires ordinaires. Deux réunions durant les vacances : il fallait bien tout faire pour que ça se passe au mieux. Ça se met en place doucement...

[dir] Il m'est arrivé d'accompagner un enfant jusqu'au lieu de prise en charge des TAP. L'anglais est au programme, et la mairie a également mis en place une aide aux devoirs pour les CP. Deux classes sont prises pour les activités.

[dir] On dit que c'est pour réduire les horaires scolaires, mais la classe commence et finit à la même heure que les années passées, avec un jour de plus. Et ça se voit : les enfants sont fatigués. L'après-midi, ils ont du mal.

Ma collègue reste prudente... mais moi, qui trouvais plutôt bien d'ouvrir l'école, de faire découvrir de nouvelles activités aux enfants... je constate. Et je ne vais pas être positive. Le gros point noir, c'est l'utilisation des locaux. On ne sait pas vraiment qui est dans l'école. Et puis c'est gênant : des groupes doivent passer dans la classe. Ça se passe bien : les intervenants sont polis, attentionnés, les enfants sont calmes... mais on se sent dépossédés des lieux.

Le maire s'est déjà invité en pleine réunion ! Il y a du matériel qui est déplacé. Les règles de vie collective ne sont pas les mêmes. Mais le maire l'a bien dit : ce sont les locaux de la mairie. Les enseignants n'ont pas la main.

[dir] Les enfants subissent toute la journée des injonctions incessantes : "Dépêche toi ; range-toi ; on commence ; on arrête..." Après deux semaines d'école, tout le monde a l'impression d'en être à la mi-décembre tellement la fatigue est intense, aussi bien chez les enfants que nous concernant. En maternelle, des enfants pleurent encore après deux semaines d'école, y compris des "grands" ! Du jamais vu !

On avait décidé de faire les APC en dehors des horaires des TAP. Le maire nous a obligés à les faire en même temps, pour délester les ateliers !! Pour ces enfants, c'est la triple peine : ils

sont en difficulté, ils doivent s'y confronter plus longtemps, et pendant ce temps les autres jouent et font des activités auxquelles ils n'ont pas droit ! Ce qui n'est pas admissible, c'est que les enfants trinquent, et que l'IEN ne trouve rien à redire : "Vous comprenez, le maire s'est « décarcassé » pour mettre la nouvelle formule en place, etc." Et nous, ce qu'on fait, ça ne compte pas ? Pourtant, nous aussi, on se "décarcasse" ! Autre problème : les propos d'animateurs concernant certains enfants se tiennent publiquement, devant les autres parents, devant les autres enfants. Nous, on fait attention.

[dir] Je n'étais pas favorable, le maire nous a pris de vitesse et a tout imposé, mais ça se passe mieux que je l'imaginai. C'est calme. Les activités proposées sont intéressantes... Mais ils sont moins disponibles pour les apprentissages. Des parents ne les inscrivent plus aux activités en dehors des TAP, et je trouve que ça réduit leur ouverture aux autres : ils sont toujours avec les mêmes enfants.

Ça se passe plutôt bien... Le problème, c'est qu'on fait beaucoup le tampon avec les parents à 15h30. Ma classe est utilisée un jour par semaine, et ce jour-là, je ne peux pas faire APC. Les enfants ne savent plus bien où ils en sont.

[dir] On n'était pas d'accord, mais on veut que ça se passe bien, alors on s'implique... J'ai déjà dû passer au moins 10 heures en réunion avec la mairie. Mi-juillet, rien n'était bouclé ! L'école n'est plus l'école, c'est ça le problème principal. Je veux bien renseigner les parents, pour l'instant... Mais je pars de l'école à 16h28 : je n'ai pas envie de me retrouver à gérer la fin des TAP.

Deux parents viennent de me faire passer un mot pour expliquer l'absence de leur enfant après la classe à leur activité. Et ils me demandent... de le signaler à l'animateur.

[dir] L'école n'est plus l'école, c'est un lieu d'activité. C'est un problème. Il y a déjà une classe de prise, et il pourrait y en avoir une autre. J'ai joint l'IEN, qui voulait - au vu de l'organisation des TAP - qu'on fasse les APC le vendredi soir ! On a dit non.

L'effet le plus visible en maternelle ? En un mot ? La fatigue des enfants.

En juin, comme on résistait, la mairie nous a imposé une réunion, et a invité l'inspecteur ! Là, ça va mieux, mais pendant 15 jours, quel bazar ! Les enfants ne savent plus où ils en sont. Le temps passé à l'école est très long.

[dir] On a commencé les APC. Dans ma classe, je n'ai que la moitié des autorisations. Deux familles refusent : les enfants veulent aller en TAP. Le maire a écrit pour s'indigner que nous ayons proposé les APC en même temps. Mais ils en ont besoin. Il a demandé pour début octobre la liste des élèves en APC après les prochaines vacances scolaires !!

Inadmissible que dans certaines communes les activités soient gratuites, et pas dans d'autres. Où est l'égalité ?

Nous sommes contraints de faire sortir les élèves 10 minutes avant la fin du cours pour qu'ils disposent de la totalité des TAP. C'est le périscolaire qui dicte ses exigences au temps scolaire !

Les ATSEM, prises par les activités, ont moins de temps pour la préparation des ateliers, moins de temps pour le ménage des tables, des dortoirs, des couloirs...

Le ménage est réduit dans les classes élémentaires : par semaine, sol nettoyé 3 fois, bureaux 2 fois seulement.

Après la classe, c'est la gendarmerie qui a ramené un enfant à l'école. Elle errait seule dans les rues de la ville.

Un animateur : Avec mon associé, on travaille à toutes sortes d'animations, y compris avec des adultes, en entreprise... J'ai apporté ma guitare, et un livre de contes. Je n'ai pas de liste, je ne sais pas combien il y aura d'enfants, ni leur âge. On va voir...

Une maman : Mon enfant est fatigué. La coupure du mercredi lui manque.

Deux ATSEM : Vous venez pour constater la pagaille ? Nos journées n'en finissent pas : on n'a le temps de rien, il faut toujours courir. On est moins impliquées pour la classe qu'avant : les préparations du mercredi matin ont disparu. On doit se dépêcher pour le ménage, car après on assure la garderie.

Tout le monde est mécontent. On est fatiguées. C'est trop court l'après-midi. On a des habitudes : je ne vois pas passer l'après-midi, et j'ai du mal - tout le monde a du mal - à respecter l'horaire. Les ATSEM nous manquent. Leur pause a lieu pendant la sieste. Les élèves aussi sont fatigués.

Ce qui nous heurte aussi, c'est la façon dont les enfants sont traités : c'est de la garderie, et les encadrants n'ont pas de formation. Et ça se voit : c'est souvent n'importe quoi. Il faut parfois voir comment ils parlent aux enfants... Mais on ne peut pas intervenir.

Les parents ne cessent de nous demander des infos sur le périscolaire... Certains posent des difficultés...

Oui, c'est la confusion. Vous proposez quoi ? De tout arrêter maintenant ? Mais est-ce que c'est réaliste ?

[dir] La pause des ATSEM ne peut pas se faire avant l'heure de la sieste. De ce fait, les collègues doivent l'assumer, et les décroissements du début d'après-midi ne peuvent plus fonctionner.

On ne s'en tire pas trop mal : la plupart des animateurs, et le référent, sont des gens capables, professionnels, qui ont une expérience. Ils tiennent la route... Vous devriez aller dans l'école X : c'était - c'est peut-être toujours - l'horreur. De nombreuses personnes passent dans les couloirs, dans la cour... Je ne sais pas à quel titre... J'ai demandé un trombinoscope.

Il y a un problème très important : les remplacements des animateurs. Ils sont 200 à 300 sur toute la ville, il y aura forcément des absences. Mardi, il manquait un animateur en élémentaire à une activité jugée prioritaire. Ils sont allés demander un animateur en maternelle pour le remplacer (je ne sais pas s'il avait les qualifications requises). Résultat : deux pour 48 enfants de maternelle ! Le gouvernement avait déjà relevé les seuils d'encadrement, mais c'est encore pire !

[dir] La fatigue la plus importante est très nette. Sur le périscolaire, je n'ai rien à dire, cela ne me regarde pas. Il est possible qu'ils utilisent une classe.

Oui : une classe est utilisée... Il est trop tôt pour faire un bilan. On a en mémoire la fin de l'année scolaire passée, alors l'impression après un mois d'école, ça ne veut pas dire grand'chose.

C'est peut-être un problème dans d'autres écoles, mais ici, il n'y en a aucun, parce que ce sont les enseignants qui assurent des activités. Moi par exemple, je reste dans ma classe.

De toute façon, ce n'est pas la faute de la mairie, ils n'ont pas d'autres locaux.

Ce sont les locaux de la mairie, et les élus en font bien ce qu'ils veulent.

Dans certaines écoles, le matériel a été utilisé par des animateurs, sans permission. Dans une école, ils s'étaient servis de la peinture... Il est arrivé que du matériel disparaisse. Pour moi qui suis remplaçant, c'est compliqué. Je suis rattaché à une école à 4 jours et demi, mais je fais des remplacements dans des écoles à 4 jours... Je dois tenir mes comptes.

On est tous d'accord sur une chose : les enfants sont fatigués. C'est un peu moins vrai pour les CM. Notre problème, c'est qu'on a des classes très chargées !

J'ai dû abandonner les études du soir. C'est un manque à gagner, mais je savais que je ne tiendrais pas en faisant classe le mercredi. Et même avec cet arrêt, c'est difficile. Les enfants... je préfère ne pas en parler !

Les enfants sont nombreux à être perdus. Et on a tous un stress de fin de journée qu'on ne connaissait pas auparavant : il faut être certains de remettre les enfants à la bonne personne. Dans l'ensemble, ça se passe bien, mais ça repose surtout sur la bonne volonté du référent, qui ne compte pas ses heures. Oui, on est tous fatigués.

J'ai l'impression que les activités, c'est beaucoup de n'importe quoi.

Moi, j'ai vu des activités qui tiennent la route. Les animateurs font vraiment tout pour que ça réussisse... Mais la bonne volonté, ça ne pourra pas tenir longtemps.

Un référent mairie (débordé) : Pour préparer le travail, on n'est pas toujours dans la même salle : on fait en fonction de leur utilisation par les enseignants.

Je devrais être en pause en ce moment, mais si je veux que ça tourne, je prends sur ce temps. Et ça ne se passe pas trop mal. Mais je fais remonter les problèmes [à la mairie].

Pour l'instant, on n'utilise pas les classes, mais ça ne va pas être possible de continuer comme ça.

Des employées municipales de la cantine : Les enfants sont fatigués, fatigués, excités, bruyants. On leur a volé un quart d'heure : ils finissent à 11h30, mais la reprise est à 13h15. Ça ne paraît pas grand' chose, mais ce quart d'heure manque, c'est certain... A moins qu'on ait du mal à s'habituer...

On doit prendre tous les enfants de maternelle ensemble : 50. Puis tous les primaires : 80. C'est trop.

Ils parlent de l'intérêt de l'enfant... Il est où ? Tout le monde est mécontent : les enseignants, les parents, et nous. Pourtant, on leur avait dit qu'on n'en voulait pas.

Pendant des années on nous a expliqué l'hygiène dans les locaux... On a eu des formations spécifiques... Et maintenant, la cantine sert de lieu de regroupement pour les TAP !!

Il faudrait que les enseignants protestent...

Oui : tous ensemble pour arrêter. Quand ça ne va pas, il faut le reconnaître.

Je suis partagé... Ce qui est certain, c'est que les élèves sont plus fatigués. Les animateurs viennent chercher les élèves dans chaque classe, ils ont les listes. Ça se passe bien. Le problème, c'est l'ajout de ce temps : avant il y avait garderie, classe, cantine, classe, et étude. Aujourd'hui, les TAP en plus. Il faut regrouper les élèves, qui n'ont pas de temps

pour se poser. Tout est plus contraignant. Et puis, il faut le dire, rien de culturel dans les activités : c'est de la garderie un peu améliorée.

Le mercredi matin est une demi-journée plutôt agréable, et finir plus tôt me convient.

Seul point positif, le mercredi matin. Mais les après-midi, ça ne va pas. D'autant que les enfants reviennent très excités de la cantine, bien plus que les années passées. Du coup, on fait une récréation avant de rentrer en classe. Problème, on n'a pas assez de temps l'après-midi.

Il faut passer du temps pour expliquer aux parents, et on n'a pas tous les éléments pour leur répondre. L'utilisation des locaux ? Malheureusement, ce sont de vieilles pratiques ici : centre aéré, etc. Les règles ne sont pas les mêmes, et on est tous les jours confrontés à cette difficulté. La crainte, c'est quand il fera froid : on pense qu'il ne sera plus possible d'épargner les classes.

24 heures dans la semaine, pour tout faire, ce n'est pas assez. On le sait depuis 2008.

Soyons clairs : la mairie a mis ça en place pour des raisons politiques. L'intérêt des enfants, c'est du baratin. Oui : l'école a d'abord besoin d'enseignants. Ils parlent de milliers de postes, mais moi, j'ai 29 élèves : on est tous à plus de 27 par classe dans l'école. Ils veulent aussi éviter les décharges complètes pour les directeurs, c'est clair.

Les syndicats ne sont pas indépendants des gouvernements, c'est un problème... J'ai vu les courriels de FO : pas de co-gestion, pas de co-élaboration... C'est vrai, ce n'est pas pareil. Une demi-journée, le samedi, comme auparavant, ce serait beaucoup mieux, la coupure d'une journée complète est importante.

Je pense que cette réforme ne tiendra pas : il y a trop de mécontents.

Mes élèves sont excités et "crevés"... et moins performants que ceux de l'année dernière alors que cette année, ils viennent d'un meilleur CE1 !

Grâce aux nouveaux rythmes, au lieu d'avoir des élèves qui réussissent mieux, il y a des élèves qui échouent mieux !

On court tout le temps, car le temps est "surfractionné" !

Les élèves sont toujours entre deux activités et ne sont jamais dans une activité ! Les après-midi sont sacrifiés !

Des parents : C'est le b... ! Mais quand on s'inquiète de la non qualification apparente des intervenants sur le temps périscolaire, on nous garantit en mairie que tous ont le BAFA.

Les enfants sont très fatigués : certains arrivent à l'école à 7h30 et la quittent à 18h ! Et il faut ajouter à ça le mercredi matin.

Si les nouveaux rythmes ne sont pas bons, qu'attendent les enseignants pour réagir ?

Depuis cette rentrée, je ne supporte plus rien ! Cela m'inquiète.

Les élèves confondent les temps scolaires et les temps périscolaires. Je suis satisfaite d'une chose : j'ai gagné du temps de classe puisque mes CM2 ne font pas de pause l'après-midi.

Nous n'avons pas pu organiser le temps scolaire comme nous le souhaitions. C'est un casse-tête sans nom !

Nos élèves finissent à 11h30 et vont manger dans le restaurant scolaire voisin. Mais dans l'école voisine, les élèves terminent à

11h45 et passent au 1^{er} service. Nos élèves attendent donc longtemps... l'estomac vide, et sans activité réelle.

[dir] Tout va bien... Mais entre ce qui a été promis et ce qui est effectivement mis en place, on est loin du compte.

[dir] C'est le bazar, et j'ai donc accepté d'être référent pour éviter le pire.

Depuis le début de l'année, on ne parle que du périscolaire pendant les réunions. On ne parle plus d'école.

Des ATSEM : 20 ans que je fais ce métier et je n'ai jamais vu ça : ils pleurent tous, même les grands ! Les enfants qui vont au centre aéré le mercredi après-midi n'en peuvent plus ! Quelques élèves ont la chance de participer à des ateliers éducatifs, mais il y a très peu de places et ce ne sera pas toute l'année.

Des élèves ne vont pas à l'école le mercredi : ils ne peuvent pas aller chez une nounou le mercredi après-midi seulement, ou ne pourront pas aller chez une nounou pendant les vacances !

Dans notre école, les TAP sont en réalité de longues récréations.

Dans notre commune, depuis la mise en place des TAP, les CM2 n'ont plus piscine.

Il a été décidé qu'il n'y aurait pas de récréation l'après-midi puisqu'elle devrait durer seulement 11 minutes.

Un conseil des maîtres extraordinaire s'est réuni à la demande de l'IEN pour faire le point sur les difficultés d'application de la réforme. C'est le maire qui l'avait demandé !

C'est le chaos ! L'administration et la mairie tentent de faire du directeur l'organisateur de ce chaos, c'est un gros danger.

L'IEN veut obliger le directeur à participer à une réunion, et la mairie le somme de participer à toutes celles pour la mise en place du PEdT.

Les collègues ont fait plusieurs fois l'objet de tentatives d'intimidation. D'ailleurs, le maire sera présent au prochain conseil d'école. Et on a bien compris qu'il s'agirait pour lui de "remettre les enseignants à leur place" !

Témoignages fin 1^{er} trimestre et 2^{ème} trimestre : aucun doute désormais, l'intérêt des enfants est une chimère. En revanche, il est de plus en plus clair que le statut d'enseignant est remis en cause de fond en comble par le décret Peillon.

Depuis notre première conversation, ma vision est encore plus pessimiste. Des problèmes de sécurité à 16h30 : beaucoup d'entrées et de sorties. Malgré un réajustement, la plupart des activités proposées posent question... Il s'agit plus d'activités «occupationnelles» que d'animations. Certaines postures de certains animateurs posent problème, le langage aussi (un exemple : «les animaux, vous me gonflez !»), comme certaines tenues vestimentaires...

Certains activités relèvent plus de l'apprentissage et du rôle de l'enseignant : dictées, production écrite... Un animateur s'est servi dans mon matériel de classe, sans l'avoir seulement demandé... Certains élèves manifestent leur mécontentement, et même au CP.

Il semblerait que sur la commune, toutes les écoles ne sont pas logées à la même enseigne, pour quelques unes, peu nombreuses, les activités proposées semblent motiver et intéresser les élèves.

La mairie a proposé une matinée de formation aux animateurs... Mais j'émet un doute sur son efficacité.

Des ATSEM : *Ce soir, on a 80 enfants à se répartir en trois groupes. Il pleut, et on ne sait même pas encore dans quel local on va pouvoir les mettre ! La mairie nous avait assuré qu'on serait «aide-animatrices». Mais on se retrouve seules, totalement responsables des groupes, avec plus de 25 enfants chacune. Et on ne peut dégager aucun temps de préparation, puisqu'on est avec les élèves toute la journée.*

[dir]: La catastrophe s'accroît, d'autant que les ATSEM sont bien plus souvent absentes pour maladie que les années précédentes - je suis certaine que c'est à cause de la réorganisation qu'elles subissent.

Mais même quand elles sont là, ça ne va pas : on doit se partager leur service. Evidemment, le partage n'est pas exactement égal, c'est impossible. On s'entend bien entre collègues, mais si on se met à faire les comptes, c'est la porte ouverte à des conflits entre nous ! Ce matin, je n'ai personne, je fais l'accueil toute seule. Et c'est comme ça tous les matins. La mairie a tenté de me prendre la classe en fin d'après-midi. J'ai dit non. Mais ça va tenir jusqu'à quand ?

Les animateurs prennent des jeux dans ma classe, qui sont utilisés pendant les TAP dans la salle de motricité. Comme il n'y a pas de temps ensuite, non seulement la salle n'est pas laissée propre, mais les jeux reviennent en classe avec des miettes de goûters et de la terre !

Il faudrait que ça s'arrête.

Une animatrice : *L'animation que je fais me convient. Mais je ne sais pas si c'est vraiment bon pour les enfants, à cause des horaires : leurs journées sont trop longues.*

Dans le bulletin municipal, tout paraît très positif. Mais ce n'est pas conforme à la réalité. C'est peut-être vrai en élémentaire, mais en maternelle, sûrement pas ! Les enfants n'en peuvent plus.

Tout est mélangé. L'école est un moulin. Et puis tout est fait en fonction des ressources disponibles, alors ça dépend des écoles.

Nous, on souhaite le retour au samedi matin, avec toutes les heures (comme avant le décret de 2008).

Un animateur : *j'ai un contrat de 15 heures. C'est sûr : si je trouve mieux, je pars immédiatement.*

Une autre : *moi, c'est 25 heures.*

Dans la salle des maîtres, on travaille les uns sur les autres, enseignants et animateurs. Ils n'ont pas de pièce pour eux... Il n'y a qu'une photocopieuse, et le papier pour les animations est celui de l'école.

Autre problème : les règles sont différentes dans un même lieu. Ça ne va pas : on a plus de mal à faire respecter les règles à l'école, en particulier avec certains enfants.

En fait, on passe son temps à courir. Ça avait commencé en 2008, avec le passage à 24 heures de cours seulement. C'est encore pire maintenant : toujours 24 heures, mais les moments de regroupement se sont multipliés, et les pertes de temps qui vont avec. Et beaucoup d'enfants ont en réalité des journées plus longues !

Prétendre que seul le fait d'apprendre à l'école serait fatigant est un grossier mensonge. En réalité, les journées de classe sont plus fatigantes - et moins efficaces - depuis 2008. Puisqu'il faudrait réussir avec moins de temps disponible (26 à 24 heures hebdomadaires). 72 heures de cours supprimées par an, ce sont 504 heures d'école volées depuis la moyenne section - 360 heures depuis le CP ! C'est énorme ! Ce qui

conduit à supprimer les indispensables temps de respiration, qui existent depuis la fondation de l'école. Monsieur Peillon a été clair : il s'agit de «refondation». Il s'agit bien de détruire les fondations existantes.

Le décret Peillon, c'est également une entreprise sans précédent de déqualification et de destruction des statuts

Dans notre commune, les élus ne savent pas quelles activités seront organisées l'an prochain, mais ils ont déjà prévu l'utilisation d'un logiciel pour «mieux gérer les transitions entre le scolaire et le périscolaire» !

L'horaire alterné (fin des cours à 15h30 ou à 16h00 un jour sur deux) a été accepté par la DASEN. Au-delà du «rythme» bancal imposé, cela poserait des problèmes pour les remplaçants, et pour les collègues à mi-temps : comment accepter une heure de différence de temps d'enseignement entre deux collègues ? L'élue questionnée pense qu'il suffira de changer les jours pour les mi-temps, en passant à lundi et mardi ou jeudi et vendredi à la place de l'alternance actuelle [Ce qui est évidemment ingérable à l'échelle du département !].

Un adjoint a annoncé qu'«on se dirigerait vers un tarif horaire unique quelles que soient l'activité et la qualification des intervenants» !! C'est la remise en cause des qualifications : la même paye pour une heure de garderie, d'activité récréative ou d'aide aux devoirs, assurée par un animateur, un bénévole associatif, un fonctionnaire territorial ou un professeur des écoles !

Dans une autre commune, il a été demandé aux enseignants de faire savoir s'ils seraient d'accord pour intervenir, mais sans indiquer pour quel travail, et en précisant que pour les rémunérations, on verrait plus tard, il s'agit uniquement de «se prononcer sur le principe» !

Un maire a proposé aux enseignants d'encadrer des activités ou d'assurer des aides aux devoirs ou au travail personnel pour... 9 euros de l'heure - aujourd'hui, une heure d'étude dirigée (aide aux devoirs) est rémunérée près de 22 euros, et une heure d'étude surveillée près de 12 euros !

Des maires ont assuré avoir fait part à des IEN de leurs réticences à utiliser les salles de classe. Ces IEN leur ont répondu : «Vous pourrez compter sur nous au cas où les enseignants posent des problèmes». Ils ont insisté en affirmant que «c'étaient les élus qui décidaient de l'usage des locaux comme ils l'entendaient.» !

Il s'agit bien, avec les PEDT, de tout faire pour mettre les enseignants sous la coupe des élus locaux. En attendant, les conflits ouverts entre élus et enseignants se multiplient.

[dir] : Il y a eu beaucoup d'échanges, plusieurs adaptations au fur et à mesure. Une charte d'utilisation des locaux a été établie ainsi que des règles pour les animateurs. L'année prochaine, on va encore adapter, notamment pour les maternelles. Il a été décidé d'en finir avec le couperet de 16h30 : on aura plus de liberté d'organisation.

Et puis surtout, on va arrêter avec la gratuité, car des parents ne prennent pas leur responsabilité... Il y a tout un travail à faire pour les éduquer, sur la parentalité...

Les Atsem de la même école, unanimes : On ne sait pas si on va tenir. On s'entend bien, ça aide, mais on n'en peut plus. On doit tout faire en même temps. On n'a jamais le temps de terminer correctement ce qu'on commence. Le soir, heureusement, on est passé à une simple garderie.

Des réunions, il y en a plein. Ça n'arrête pas. Mais ça ne débouche jamais sur rien. On fait des constats, et c'est tout. La responsable est obligée d'y aller, c'est sur le temps de travail... Le résultat ? Du travail en plus pour les collègues ! Tous les jours il faut réveiller des petits qui font la sieste ! Si c'est ça respecter le rythme des enfants ?

[dir] : Je suis là pendant un quart d'heure. Je dois régulièrement faire le portier pour les animateurs qui oublient leurs clefs. Aujourd'hui, ça va, mais certaines animatrices arrivent en retard. Il faut bien surveiller les enfants pendant ce temps... J'ai demandé à récupérer ma classe pour prendre les inscriptions. Pour l'instant, je n'ai pas de réponse... Si la mairie refuse, je ne sais pas où je vais me mettre. »

Les «rythmes» l'an prochain ? On y va à reculons ! En plus, c'est avec alternance horaire un jour sur deux ! On ne sait absolument rien sur l'organisation des activités... Alors, vous, vous pensez qu'il faudrait tout arrêter ? Mais est-ce possible ? Comment faire ?

[dir] : J'assurais la coordination des TAP. J'ai démissionné : ce n'est pas gérable. Comment donner des directives ou des conseils à des personnels communaux ?

Moi, voilà vingt ans que j'enseigne dans cette école. Je n'ai jamais vu une telle désorganisation, des enfants si fatigués et bruyants. J'assurais l'encadrement d'une activité, je viens d'arrêter : il y a toujours des animateurs absents, et on se retrouve avec deux fois plus d'enfants que prévu ! Je viens d'arrêter, et je suis extrêmement soulagée, libérée !

[dir] : à cause des nouveaux horaires, on a perdu une classe du fait du départ de nombreux élèves vers les écoles alentour. Le maire se sentait le maître à l'école, c'était devenu pénible. En début d'année, des enfants se sont retrouvés dans la rue ! La municipalité vient de changer. Sur la moitié des parents, à peu près 80% [92% de la quasi-totalité le 25 avril] veulent revenir aux 4 jours de classe. Le maire a fait savoir qu'il se conformerait à l'avis de la majorité.

Si on arrête la catastrophe ici, ce sera un encouragement à arrêter partout.

Mai : le décret Hamon, loin d'assouplir quoi que ce soit, étend encore le champ des désorganisations possibles...

[dir] : Les petits ne savent plus où ils en sont. Nous devons quitter nos classes dès la fin des cours ! Les animateurs font ce qu'ils peuvent, mais certains n'ont aucune formation ! Ils sont sous-payés et n'ont pas de temps de préparation. Leurs interventions fractionnées leur imposent de nombreux déplacements. Je suis bien payé, pour faire de la relation publique... 1 heure et demie tous les soirs. Mais l'an prochain, j'arrête. Ils trouveront quelqu'un d'autre ! On nous avait promis une ATSEM par classe... avec chantage : « Impliquez vous dans la mise en place de la réforme, et on nommera les ATSEM que vous réclamez... Ce n'est toujours pas le cas.

On parle de la fatigue des élèves, qui est réelle... mais nous, les enseignants, nous sommes épuisés. J'ai besoin d'argent, alors j'assure des TAP, mais j'ai signé la pétition du SNUDI moi aussi.

[dir] : Tu as lu la lettre de l'adjointe au maire ? Et le courrier de la DASEN en réponse ? On ne va pas recommencer : tout ce temps passé en réunions – et le plus souvent inutiles ! ça suffit ! Le mieux, c'est de tout arrêter.